

SAINT POLYCHROME, MARTYR

251

Fêté le 17 février

Saint Polychrone, dont le martyrologe romain fait aujourd'hui mémoire, fut évêque de Babylone, en Chaldée ou en Perse, où il florissait dans le 3^e siècle, sous l'empire de Dèce. Cet empereur, s'étant rendu maître de ce pays par la force des armes, persécuta cruellement les chrétiens; et, sachant que Polychrone en était le père, et comme le chef, il le fit prendre avec Parménus, Elymas et Chrysotèle, prêtres, Luc et Muce, diacres. Tous ces saints furent conduits au temple des idoles, pour leur offrir de l'encens et pour reconnaître leur divinité; mais Polychrone, prenant la parole pour tous les autres, répondit : «Pour nous, nous nous offrons nous-mêmes en sacrifice à notre Seigneur Jésus Christ, et nous ne nous inclinons jamais devant le démon, ni devant ces idoles, qui sont travaillées par les mains des hommes». L'empereur, transporté de colère, les fit jeter en prison et remit leur affaire au jugement d'un de ses préteurs, appelé Apollo Valérien.

Celui-ci, faisant comparaître les martyrs devant son tribunal, s'adressa au saint évêque et lui parla en ces termes : «Es-tu ce Polychrone sacrilège qui méprise les dieux et les commandements des princes ?» Le saint prélat ne lui répondit rien; l'empereur, qui assistait à cet interrogatoire, dit au clergé de Polychrone : «Quoi ! Votre prince se tait ?» Alors le prêtre Parménus répondit : «Notre Père ne s'est pas tu sans raison, mais il l'a fait pour obéir au commandement de notre Seigneur Jésus Christ, qui a dit à ses apôtres : *Gardez-vous de jeter des perles devant les pourceaux, de crainte que, les foulant aux pieds, ils ne se jettent sur vous-mêmes*». Le tyran, entendant cela, fut vivement irrité; il commanda qu'on arrachât la langue à celui qui avait parlé de la sorte : ce qui fut exécuté, et néanmoins le prêtre, quoiqu'il eût la langue coupée, ne laissa pas de crier au saint prélat : «Mon bienheureux Père Polychrone, priez pour moi, parce que je vois le saint Esprit qui règne en vous et qui, scellant votre bouche sacrée, répand dans la mienne une douceur de miel». Dèce commanda à Polychrone de sacrifier aux dieux, afin de jouir, par ce moyen, de son amitié et de se rendre digne de ses faveurs; mais, comme le saint évêque ne lui répondait pas un mot, il le fit frapper si cruellement sur la bouche, que ce bienheureux martyr, élevant les yeux au ciel, rendit l'âme à Dieu dans les douleurs de ce supplice. Dèce fit jeter son corps devant le temple de Saturne; la nuit suivante, deux illustres seigneurs persans, Abdon et Sennen, qui étaient secrètement chrétiens, l'enlevèrent et l'ensevelirent avec honneur auprès de la ville de Babylone.

Pour les autres saints, prêtres et diacres, l'empereur les fit traîner après lui, chargés de fers et de chaînes; mais comme elles se brisèrent toutes d'elles-mêmes, ce prince, attribuant ce miracle aux prestiges de l'art magique, les fit tourmenter sur le chevalet; tandis que l'on étendait leurs membres, ils criaient à Parménus qu'il priât le Seigneur de leur donner la patience. Alors, ce saint prêtre, bien que privé de la langue, répondit : «Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, vous donne la consolation de son divin Esprit, qui règne par tous les siècles»; et ils répondirent : «Ainsi soit-il». Dèce, entendant cela, s'irrita plus que jamais, et commanda qu'on les jetât dans le feu; mais ce fut sans effet, et l'on entendit une voix du ciel qui disait : «Venez à moi, humbles de coeur». Enfin, ils furent décapités, et leurs corps jetés à la voirie; on les fit garder par des soldats, et défense très expresse fut faite de leur donner la sépulture; mais cela n'empêcha pas les courageux seigneurs Abdon et Sennen de leur rendre les mêmes devoirs qu'ils avaient rendus au saint évêque Polychrone : ce qui leur mérita à eux-mêmes la couronne du martyre.

Le martyre de saint Polychrone et de ses compagnons est rapporté par Surius, en son quatrième tome au 10 août; et le cardinal Baronius en fait une ample mémoire en ses *Remarques* sur le martyrologe, le 17 février, jour auquel saint Polychrone endura la mort pour Jésus Christ. Le vénérable Bède, Usuard et Adon ne l'ont pas oublié en leurs Catalogues des Saints. Il y a diverses opinions touchant l'année de son triomphe; Baronius le marque en l'année 253. Bollandus veut que ce soit l'an 221.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2